

NOTES SUR LES ESPÈCES LAMARCKIENNES D'OSTREA,

PAR M. ED. LAMY.

(Suite.)

29. O. ELLIPTICA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 209.)

L'*O. elliptica* Lk. (non Dufo)⁽¹⁾, indiqué d'Australie par Delessert (1841, *Rec. Coq., Lamarck*, pl. 17, fig. 2 a-c), est, d'après Küster (1845, *Conch. Cab.*, 2^e éd., p. 69, pl. 8, fig. 1) et Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 301), une espèce qui correspond à la figure 661 donnée par Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 20, pl. 71) pour une Huître des îles Nicobar.

30. O. HALIOTIDÆA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 209.)

L'*O. haliotidæa* Lk. a été établi sur un seul individu jeune (25 × 15 millim.) qui, s'étant fixée sur une Haliotide, a pris à peu près la forme de la coquille qui lui sert de support.

Les caractères de cette espèce de Nouvelle-Hollande sont donc accidentels et, par suite, elle est regardée par Deshayes (1836, *loc. cit.*, p. 229) comme incertaine et même, pour Hanley (1856, *loc. cit.*, p. 301), elle doit être supprimée.

31. O. DEFORMIS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 209.)

Les types de l'*O. deformis* Lk., des mers d'Europe, existent au Muséum national de Paris, où ils sont représentés par plusieurs petites valves (la plus grande mesurant 8 × 5 millim.).

Cet *O. deformis* est, d'après MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1887, *Moll. Roussillon*, II, p. 18), à rattacher à l'*O. edulis* L. comme une monstruosité de petite taille, contournée, presque cylindrique, adhérente à des coquilles vides.

⁽¹⁾ Le nom *O. elliptica* a été employé à nouveau par Dufo (1840, *Ann. Sc. Nat.*, 2^e s., XIV, p. 208) pour une espèce des Seychelles, qui, d'après von Martens (1880, in Möbius, *Beitr. Meeresf. Mauritius*, p. 311), pourrait être identique à l'*O. denticulata* Born.

32. *O. FUCORUM.*

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 209.)

L'*O. fucorum* Lk. est également considéré par MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus comme une monstruosité d'*O. edulis* L. établie pour des échantillons fixés sur des Fucus.

Mais le type (mesurant 17×12 millim.) de cette espèce est conservé au Muséum national de Paris : il est indiqué de Nouvelle-Hollande et a été recueilli probablement par Péron ; il ressemble beaucoup à l'*O. labrella* Lk., dont nous parlerons plus loin (n° 40), et je crois que, comme celui-ci, c'est plutôt une forme exotique à rapprocher de l'*O. folium* L.

33. *O. CORNUCOPÆ.*

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 210.)

Dans la collection du même Muséum Lamarck a déterminé *O. cornucopiæ* un groupe formé de deux individus (104×74 et 92×65 mm.) et de trois valves.

Il a étiqueté, d'autre part, *O. cucullata* deux cartons qui portent, l'un, un spécimen ayant pour dimensions 48×30 mm., l'autre, un exemplaire mesurant 34×40 mm. et plusieurs valves⁽¹⁾.

Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, 2° éd., VII, p. 230) fait remarquer que tous ces échantillons, qui ont été ainsi nommés par Lamarck *O. cornucopiæ* Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 41, pl. 74, fig. 679) et *O. cucullata* Born (1780, *Test. Mus. Caes. Vind.*, p. 114, pl. 6, fig. 11-12), constituent des variétés d'une seule espèce extrêmement variable.

Lamarck attribue à ces deux formes, comme habitat, l'Océan Indien et, d'autre part, l'*O. Forskali* Chemnitz (1785, *loc. cit.*, p. 30, pl. 72, fig. 671 a-c), d'Égypte, lui semble n'être qu'une variété de l'*O. cornucopiæ*.

Chemnitz, de son côté, signale, au contraire, l'*O. cornucopiæ* de la côte Ouest d'Afrique (Guinée et île de l'Ascension), et il indique lui-même son identité avec l'*O. cucullata*, que E.-A. Smith (1890, *P. Z. S. L.*, p. 322) a cité également de l'Ascension⁽²⁾.

M. Dautzenberg (1912, *Ann. Inst. Océanogr.*, V, fasc. III, p. 83) mentionne aussi l'*O. cucullata* de la côte Occidentale Africaine, mais il admet

(1) Sur ce 2° carton est également fixée une valve inférieure d'*O. crista-galli* L.

(2) Dohrn (1880, *Jahrb. Deutsch. Malak. Ges.*, VII, p. 181) a admis qu'à cet *O. cornucopiæ* Ch. de l'Afrique Occidentale il fallait identifier l'*O. lacerata* Hanley et il y rattache comme forme jeune l'*O. guineensis* Dunker (*non* Sow.): mais, en réalité, l'*O. cornucopiæ* = *cucullata* paraît bien distinct de l'*O. lacerata* = *guineensis*.

que cette même espèce se rencontre dans la mer Rouge et l'Océan Indien ⁽¹⁾.

Il me paraît préférable de réserver l'appellation d'*O. cucullata* (plus ancienne que *cornucopiæ*) à l'espèce Ouest-Africaine et d'en séparer la coquille de l'Océan Indien sous le nom d'*O. Forskali*, tout au moins à titre de variété ou de forme géographique, dont la distribution s'étend de la mer Rouge au Japon.

Cet *O. cucullata* = *cornucopiæ* possède une coquille en général très inéquivalve : la valve supérieure, dont le bord interne est garni de denticules, soit près de la charnière seulement, soit sur tout le pourtour, est aplatie, tandis que la valve inférieure, ornée extérieurement de plis rayonnants anguleux plus ou moins obtus, est profondément concave : l'intérieur des valves est blanc avec bordure d'un noir violacé.

L'*O. Forskali*, qui ne serait donc qu'une variété Indo-Pacifique de l'*O. cucullata*, offre parfois une coquille très inéquivalve, la valve inférieure ayant la forme d'une corne d'abondance et la supérieure étant operculaire; mais on trouve aussi des spécimens où les deux valves sont subégales, la valve inférieure étant, elle aussi, plus ou moins aplatie.

Dans ses notes manuscrites, le D^r Jousseume regarde ces spécimens équivalves à contour régulier comme représentant la forme normale d'une espèce qui serait la coquille Erythréenne figurée par Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 35, pl. 73, fig. 675) avec la désignation « *cognata cristæ galli e mari rubro* », et il admet que l'*O. Forskali* en corne d'abondance n'est qu'une monstruosité de la même espèce.

Il assimile d'ailleurs à cet *O. cognata* (Chemn.) Jous. (1888, *Mém. Soc. Zool. France*, I, p. 223) l'*O. glomerata* Gould (1850, *Proc. Boston Soc. Nat. Hist.*, III, p. 346), que Sowerby (1871, in Reeve, *Conch. Icon.*, pl. XXII, fig. 52) déclarait déjà difficile, sinon impossible, à distinguer de l'*O. cucullata*.

A mon avis, c'est avec raison que l'on rapproche les *O. glomerata* et *Forskali* de l'*O. cucullata*, mais, par contre, l'*O. cognata* Chemn. de la figure 675 du *Conchylien Cabinet* me paraît bien plus vraisemblablement se rattacher à l'*O. plicatula* Gmel. (voir plus loin n° 41).

Une autre espèce de Gould, l'*O. mordax* (1850, *Proc. Boston Soc. N. H.*, III, p. 346) avait été admise pour synonyme d'*O. cucullata* par Angas en 1865 (*P. Z. S. L.*, p. 657), tandis qu'en 1867 (*P. Z. S. L.*, p. 934) il la cite comme espèce autonome.

⁽¹⁾ Contrairement à tous les auteurs qui assimilent *cornucopiæ* à *cucullata*, Küster (1845, *Conch. Cab.*, 2^e éd., p. 77, pl. 9, fig. 1-2) a identifié à l'*O. cornucopiæ* une forme Méditerranéenne, l'*O. plicata* Phil. = *pauciplicata* Desh. : mais cette dernière espèce est l'*O. stentina* Payr., tandis qu'il existe aussi dans la Méditerranée un *O. cornucopiæ* Phil., qui, pour MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus, est l'*O. Ruscuriana* Lk.

Je pense qu'en réalité cet *O. mordax* n'est probablement, lui aussi, qu'une variété de l'*O. Forskali*.

Or, parmi les Huîtres recueillies par le D^r Jousseau dans la mer Rouge, il en a appelé *O. Sueli* une qui me paraît pouvoir être rapprochée de l'*O. mordax* Gld.

Mais, d'autre part, il existe des spécimens faisant le passage à l'*O. Forskali*, si bien que le D^r Jousseau admet que la coquille figurée par Sowerby (1871, in Reeve, *Conch. Icon.*, pl. XVI, fig. 34) avec le nom d'*O. cornucopiæ* est un individu de son *O. Sueli*.

D'un autre côté, Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 306) fait remarquer que certains individus jeunes de la coquille des Philippines à laquelle il attribue le nom d'*O. cucullata*, et qui est, pour moi, l'*O. Forskali*, sont armés d'épines tubuleuses et qu'ils sont à peine différents de l'*O. spinosa* Q. et G. [lapsus pour *echinata* Quoy et Gaimard (1834, *Voy. «Astrolabe»*, III, Moll., p. 455, pl. 76, fig. 13-14)]⁽¹⁾, espèce qu'il rapproche, par suite, de l'*O. cucullata*, ainsi d'ailleurs que l'*O. stellata* Gmel⁽²⁾.

Krauss (1848, *Südafrik. Moll.*, p. 30) a même admis l'identité complète entre l'*O. echinata* et l'*O. cucullata*⁽³⁾ et, bien qu'elle ne paraisse pas à Lischke (1871, *Japan. Meer. Conch.*, II, p. 162) suffisamment justifiée, je crois qu'il est difficile de se refuser à accepter cette réunion, car, dans la collection du D^r Jousseau, j'ai trouvé des spécimens nettement intermédiaires.

M. Lyngé, de son côté (1909, *Mém. Acad. R. Sc. Lettr. Danemark*, 7^e s., V, p. 160), pense que, dans la synonymie de l'*O. cucullata* de l'Océan Indien⁽⁴⁾, c'est-à-dire de l'*O. Forskali*, on peut, sans aucun doute, ranger l'*O. circumscuta* Gould⁽⁵⁾, l'*O. attenuata* Sow. et peut-être l'*O. vitrefacta* Sow.⁽⁶⁾

(1) Deshayes, Hanley, Krauss, Dufo, Sowerby ont modifié, par erreur, en *spinosa* le nom spécifique *echinata* donné par Quoy et Gaimard.

(2) L'*O. stellata* Gmelin (1790. *Syst. Nat.*, éd. XIII, p. 3337), auquel Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 302) identifie l'*O. cristata* Wood (non Born) (1828, *Ind. Testac. Suppl.*, pl. 11, fig. 65) et chez qui les jeunes sont ornés d'un plus ou moins grand nombre d'épines tubulaires ou semitubulaires, est une espèce indiquée de Guinée par Schröter (1786, *Einleit. Conch.*, p. 377, pl. IX, fig. 7 a-b).

(3) Sowerby (in Reeve, *loc. cit.*, sp. 52 et sp. 79), qui a signalé qu'également chez l'*O. glomerata* Gld. les jeunes sont souvent épineux, admet aussi que *spinosa* = *echinata* peut être un jeune spécimen d'*O. cucullata* ou *glomerata*.

(4) Il ne faut pas confondre, comme l'a fait M. Lyngé, avec l'*O. cucullata* Born. l'*O. cucullina* Deshayes, forme qui se rapproche de l'*O. cochlear* Poli.

(5) M. Lyngé fait remarquer qu'on ne peut comprendre l'indication d'habitat «Massachusetts?» donnée par Sowerby (in Reeve, *loc. cit.*, sp. 64), puisque Gould lui-même dit que son espèce a été trouvée aux îles Fiji et Samoa.

(6) Von Martens admet que cet *O. vitrefacta* pourrait être la même espèce que l'*O. radiata* Val. = *orientalis* Dillw. qui correspond à la figure 660 de Chemnitz.

Enfin Hanley (1856, *loc. cit.*, p. 306) a rattaché à l'*O. cucullata* une variété *terebratuliformis*, des Philippines, et M. Lynge lui rapporte, également à titre de variété, l'*O. Barclayana* Sow., de Maurice et du Siam.

34. *O. CUCULLATA.*

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 210.)

On vient de voir que le nom *O. cucullata* Born peut être réservé à une espèce Ouest-Africaine qui a d'ailleurs pour synonyme *O. cornucopiæ* Chemn. et pour variété Indo-Pacifique *O. Forskali* Chemn.

35. *O. DORIDELLA.*

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 210.)

L'*O. dorida* Lk. a été établi sur les figures 4 et 5 de la planche 188 de l'*Encyclopédie*.

Bien que Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 307) ait attribué à cette espèce pour habitat Sumatra, elle est faite, dans le *Catalogue Paetel* (1890, III, p. 246), synonyme de l'*O. frons* L. des Indes Occidentales.

36. *O. RUBELLA.*

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 210.)

Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VII, p. 231) pense que l'*O. rubella* Lk., de l'Océan Américain, doit être réuni, avec les *O. limacella* Lk. et *erucella* Lk., en une seule espèce, qu'il croit d'ailleurs distincte de l'*O. frons* L., bien que Lamarck cite celui-ci comme synonyme possible.

Au contraire, Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 137) affirme que pour toutes ces coquilles il s'agit bien du *Mytilus frons* Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 704).

Tandis que, comme on le verra plus loin (n° 39), l'*O. folium* L. vit dans les Indes Orientales, l'*O. frons* L. est une espèce des Indes Occidentales, d'après Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 62, pl. 75, fig. 686).

Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 307) identifie d'ailleurs à cette forme des Antilles l'*O. folium* Reeve (*non* L.) (1841, *Conch. System.*, I, p. 169, pl. 121, fig. 3), et il ajoute que l'*O. equestris* Say (1834, *Amer. Conchol.*, VI, pl. 58) est peut-être le jeune de la même espèce.

L'*O. rubella* a pour types dans la collection du Muséum deux valves inférieures mesurant 39 × 21 et 38 × 22 millimètres.

37. O. LIMACELLA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 211.)

On vient de voir que l'*O. limacella* Lk., des mers d'Amérique, fondé sur la figure 686 de Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, pl. 75) est, pour Hanley, identique à l'*O. frons* L. ⁽¹⁾.

38. O. ERUCELLA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 211.)

Bien qu'il soit indiqué de l'Océan Indien, il semble en être de même pour l'*O. erucella* Lk. ⁽²⁾, dont le type, conservé au Muséum, mesure 34 × 15 millimètres.

39. O. FOLIUM.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 211.)

Dans la collection du Muséum, Lamarck a étiqueté *O. folium* L. deux spécimens ayant sensiblement la même taille (65 × 47 mm.).

En 1855 (*Ipsa Linn. Conch.*, p. 115), Hanley pense que l'on a eu raison d'accepter, en général, comme représentant l'*O. folium* Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 699), les figures 662-666 de Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 21, pl. 71), qui se rapportent à deux coquilles des Moluques.

En 1856 (*Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 307), il restreint cette espèce Linnéenne à la coquille des mers de l'Inde, qui correspond à la description du *Museum Ludovicæ Ubricæ* (p. 534) et seulement aux figures 665 et 666 de Chemnitz, copiées dans les figures 13 et 14 de la pl. 184 de l'*Encyclopédie* et reproduites dans les figures 7 et 10 de Küster (1845, *Conch. Cab.*, 2^e éd., p. 76, pl. 8).

Quant aux figures 662-664 de Chemnitz, Küster, qui les réédite dans ses figures 4 et 6, les regarde comme constituant une variété A.

D'après Chemnitz, cet *O. folium* L. habite les Indes Orientales, en particulier les Moluques, tandis que l'*O. frons* L. vit dans les Indes Occidentales : c'est donc à tort que le nom d'*O. folium* a été attribué par Sowerby (1871, *in* Reeve, *Conch. Icon*, pl. XVIII, fig. 40) à une forme de l'Amé-

⁽¹⁾ L'*O. frons* L. = *limacella* Lk. a été cité de la Mer Rouge par plusieurs auteurs, notamment par Mac Andrew (1870, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 4^e s., VI, p. 450), et von Martens (1880, *in* Möbius, *Beitr. Meeresf. Mauritius*, p. 312) dit cette espèce fréquente dans l'Océan Indien : cet *O. frons* oriental ne serait-il pas l'*O. crenulifera* Sowerby (1871, *in* Reeve, *Conch. Icon*, pl. XXVII, fig. 67 a-b) ?

⁽²⁾ Locard (1898, *Exp. Scient.* «*Travailleur*» et «*Talisman*», *Moll. test.*, II, p. 424, pl. XIII, fig. 29-30) a rapporté à l'*O. erucella* Lk. une coquille du Maroc.

rique Centrale et par J. Mabilie (1895, *Bull. Soc. Philom. Paris*, 8^e s., VII, p. 73) à une coquille du golfe de Californie ⁽¹⁾.

40. *O. LABRELLA.*

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 211.)

Le type de l'*O. labrella* Lk. (mesurant 24 × 19 mm.), des mers de la Chine et du Japon, se trouve au Muséum.

Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 307) a fait remarquer que ce spécimen rappelle un jeune *O. folium* L. armé de commencements de tubercules épineux, comme on en observe chez *O. hyotis* L. ⁽²⁾.

41. *O. PLICATULA.*

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 211.)

L'espèce appelée par Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 34, pl. 73, fig. 674) *O. plicata* a reçu de Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, éd. XIII, p. 3336) le nom de *O. plicatula* : il existait déjà un *O. plicata* Solander, 1776.

Sous cette appellation *O. plicatula*, Lamarck a réuni plusieurs formes distinctes : on trouve, en effet, au Muséum, six cartons étiquetés par lui :

Sur un 1^{er} carton avec la mention «*O. plicatula*», il y a deux échantillons (63 × 79 et 53 × 65 mm.) indiqués de Nouvelle-Hollande : ornés de plis arrondis, ils correspondent à la figure 674 du *Conchylien-Cabinet* (pl. 73), c'est-à-dire à l'*O. plicata* typique de Chemnitz.

Un 2^e carton, également avec l'inscription «*O. plicatula*», supporte deux valves inférieures (43 × 31 et 41 × 34 mm.), qui rappellent les Huîtres représentées par Sowerby dans ses figures 68 *b* et 68 *c* (*in* Reeve, *Conch. Icon.*, pl. XXVII) sous le nom d'*O. plicata* Chemn.

Sur un 3^e carton, étiqueté «*O. plicatula* var. [*b*]», est fixé un individu (70 × 60 mm.), portant écrit à son intérieur le mot «Lisbonne», mais indiqué des mers de l'Inde : comme l'a reconnu Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VII, p. 232), c'est un exemplaire d'*O. crista-galli* L.

Un 4^e carton, avec l'inscription «*O. plicatula* var. [*c*]» porte un spécimen (63 × 60 mm.), offrant des plis anguleux, qui rappelle la fig. 68 *a* de Sowerby : Deshayes (1836, *loc. cit.*, p. 236) a admis que cette variété *c* correspond à l'*Ostrea parasitica sinistrorsum vergens* de la fig. 997 de Chemnitz (pl. 116), et il l'a décrite sous le nom d'*O. rosacea*.

(1) Je pense que cette espèce de Basse-Californie est celle pour laquelle M. Dall (1914, *Nautilus*, XXVIII, p. 2) a proposé le nom d'*O. serra*.

(2) Sowerby (1871, *in* Reeve, *Conch. Icon.*, sp. 40), qui considère également cette espèce de Lamarck comme le jeune de l'*O. folium*, l'appelle par lapsus «*sabrella*». — Il a été dit plus haut (p. 232) que le type de l'*O. fucorum* L. paraît très semblable à cet *O. labrella*.

Sur un 5° carton, avec la mention «*O. plicatula* var. [*d*]», figure un exemplaire violacé (69 × 58 mm.), dans lequel est écrit le mot «Lisbonne»: il paraît correspondre à l'Huître représentée dans la fig. 675 de Chemnitz (pl. 73) avec la désignation «*cognata cristæ galli e mari rubro*»⁽¹⁾.

Enfin sur un 6° carton, étiqueté «*O. plicatula* var [*d*] *alba*», on trouve un échantillon blanc (50 × 55 mm.), qui rappelle également la même figure du *Conchylien-Cabinet*.

Ces deux derniers spécimens ont été, postérieurement à Lamarek, assimilés à l'*O. sinuata* Lk., dont le type ressemble effectivement, lui aussi, à cette figure 675 de Chemnitz. On pourrait donc admettre pour cette variété *d* du *plicatula* le nom de var. *sinuata* Lk.

Quant à l'*O. plicata* typique de Chemnitz (pl. 73, fig. 674) indiqué par lui à la fois des Indes Occidentales et de Cadix, c'est une espèce fort douteuse: un grand nombre d'auteurs lui ont assimilé l'*O. stentina* Payraudeau (1826, *Cat. Moll. Corse*, p. 81, pl. III, fig. 3)⁽²⁾ de la Méditerranée; mais, comme le font remarquer MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1887, *Moll. Roussillon*, II, p. 21), la figure 674 du *Conchylien-Cabinet* représente une coquille à gros plis rayonnants, régulièrement imbriqués, dans laquelle il est difficile de reconnaître cette espèce Européenne⁽³⁾.

D'après J.-G. Hidalgo (1911, *Moll. mar. test. Cadiz. Rev. R. Acad. Cienc. Madrid*, IX, p. 41 et 79), Chemnitz a réuni deux espèces différentes: l'une, qu'il indiquait de Cadix, serait l'*O. angulata* Lk.; l'autre, le véritable *plicata* Chemn. = *plicatula* Gmel., serait une forme des mers de l'Inde⁽⁴⁾.

Cet *O. plicatula* Gm., des Indes Orientales, est une coquille ovale ornée de plis longitudinaux plus ou moins obtus et de lamelles concentriques foliacées: la valve supérieure est maculée de pourpre disposé souvent en lignes radiales, et le bord interne offre quelques petites crénelures près de la charnière.

(A suivre.)

(1) Nous avons vu (p. 233) que, pour le D^r Jousseau, l'Huître représentée dans cette figure, *O. cognata* Chemn., serait la forme normale de l'espèce dont l'*O. Forskali* est une monstruosité.

(2) En particulier, à cet *O. stentina* est identique l'*O. plicata* Philippi = *pauciplicata* Desh.

(3) Parmi les Huîtres figurées par Sowerby (*in* Reeve, *Conch. Icon.*), je ne vois de comparables, comme offrant également des plis radiaux imbriqués, que l'*O. lactea* Sow. (pl. XXI, fig. 48) et l'*O. nobilis* Sow. (pl. XXXII, fig. 81).

(4) D'après Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 115), l'*O. corbiculus* Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 44, pl. 74, fig. 680) n'est peut-être qu'une simple variété de cet *O. plicata*, laquelle possède des plis évidents: mais, en tous cas, ce n'est pas, ainsi que le croyait Chemnitz, l'*O. orbicularis* Linné (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 699) qui reste une espèce insuffisamment définie. [Cette fig. 680 de Chemnitz est citée par Küster (1845, *Conch. Cab.*, 2° éd., p. 79) comme représentant à la fois *O. plicata* et *O. corbiculus*.]